

## Transcription de la vidéo Abdelaziz Afker

Bonjour, c'est un grand plaisir pour moi de parler de la Réserve de Biosphère de l'Arganeraie (RBA). C'est une réserve qui a été créée en 1998. C'est la première d'ailleurs au Maroc. Il couvre un territoire qui s'étend sur 2,5 millions d'hectares et qui abrite à peu près 3 millions d'habitants et qui connaît une dynamique un peu, très, très, très complexe et contrastée aussi. Pourquoi ? Parce que si on prend la Réserve, c'est un ensemble de territoires. On va trouver chaque territoire a sa caractéristique, ces fonctions dominantes, on va trouver également des caractéristiques liées à la culture, liée au système de production le plus dominant. Si on prend la montagne, c'est pas comme la plaine, la haut atlas c'est pas comme l'Anti-Atlas. La partie littorale n'est pas comme la partie continentale, même la montagne, le piedmont c'est là où on voit plus de présence de la population, d'usages et de pression sur la ressource

Et aussi, c'est un territoire riche par sa culture, où on va trouver la culture identitaire caractérisant la région. C'est un carrefour de point de vue climatique des influences océaniques, des influences sahariennes, mais aussi la dominance des influences caractérisant les écosystèmes méditerranéens qu'on trouve au nord du Maroc. Une partie de ces écosystèmes méditerranéennes est présente en altitude et succède aux étages constitués par l'Arganeraie. L'Arganeraie s'étale depuis l'océan jusqu'à l'altitude de 1500. Au delà de 1500, on va trouver les Genévriers rouges, Chêne-Vert l'oxycedre et toutes les espèces accompagnatrices des écosystèmes à base de Chêne-Vert et de Genévrier.

Mais l'Arganeraie aussi il est constitué de beaucoup, beaucoup d'associations, elle offre beaucoup de biotopes avec des espèces méditerranéennes, puis avec des espèces qu'on va trouver aux îles Canaries, notamment les trois espèces d'euphorbes les plus connues ici, mais on va trouver la présence d'espèces sahariennes comme l'acacia. Et c'est ça qui donne un peu plus de richesse en termes de biodiversité aux territoires, d'Arganeraie et l'offre pas mal de biotope pour une faune remarquable et intéressante. Je dirait avec un statut important, très important en termes d'effectifs. Mais en termes d'importance de statut, je vais parler ici de la gazelle Cuvier qui a connu un retour important, mais aussi du mouflon et pas mal d'espèces de rapaces qui ont connues un retour

On va parler de la relation de ces biotopes avec la dynamique de territoire en termes d'usage, en termes de mobilité de la population. Avec le temps, on a des points d'attraction, soit les métropoles, les villes qui offrent plus d'emplois, sinon là où on a encouragé le développement de l'agriculture qui bon, qui a besoin de la main d'œuvre, notamment sur la plaine, et ceci a créé la mobilité avec le temps On a un fort exode depuis les zones de montagne vers la plaine ou vers les villes. Et tout ça, ça crée pas mal de perturbations par rapport aux biotopes. Il y a des espaces qui reçoivent cette mobilité, mais aussi, on va voir de l'autre côté un retour des équilibres de biotopes, des écosystèmes au niveau des montagnes qui ont été plus ou moins surexploitées. Et tout ça, c'est connu par tout dans le monde

Mais globalement, on doit toujours avoir le regard sur ces équilibres ou entre la conservation et le développement. Et ça, c'était l'objectif initial parmi d'autres de la création de la RBA: garder des pratiques, garder des systèmes de production qui s'opèrent sur le même espace durant toute l'année, mais dans un si bon sort d'équilibre et un dosage où la population veille à la durabilité de cette ressource et ne pas aller au-delà de possibilités de productivité.

Et ici , avec le temps, on voit des changements , que ce soit au niveau de la société ou l'organisation communautaire . Bon , on a laissé la place à l'action individualiste , si j'ose le dire . Mais aussi, c'est partout au monde. Aussi parce qu'on en fait parti et on est impacté par les influences qui nous laissent aller vers une société de consommation. Aussi le temps maintenant à changer d'échelle. On veut chercher le rendement rapidement et rechercher un profit rapidement, alors que sur ces territoires où le point central qu'on doit gérer, c'est le regard par rapport à la résilience de ces territoires. On est sur des territoires à faible résilience, des écosystèmes à faire en résilience. Pourquoi ? Parce que sur un territoire majoritairement arides et semi-arides , ça veut dire que la dégradation se fait plus rapidement que le retour à l'équilibre en termes de composition et de développement d'écosystèmes . Et que la dégradation se fait rapidement si les usages ne sont pas adaptés la ressource et la perte par rapport aux gains à long terme est considérable.

Aujourd'hui , le défi , c'est amener tous les acteurs et utilisateurs , de loin de près , à comprendre que la résilience est importante à prendre en considération dans la planification dont l'action ou même dans le comportement tout à fait normal ou simple , mais aussi à prendre la RBA comme une manière de faire , de regarder le territoire avec la présence de tous ses facettes . Que cela soit naturel ou physique , biotique , abiotique d'une manière générale , mais aussi revoir tout l'engrenage des actions qui se font sur ce territoire et les fédérer , les mettre sur un mécanisme qui assure un certain équilibre entre la conservation du patrimoine naturel d'une manière générale , mais aussi de ces écosystèmes , ces biotopes qu'offre la l'arganier et aussi s'inscrire dans un développement durable où on ne peut pas chercher seulement le maximum , le maximum de profit , mais à assurer un seuil, durablement .

Pourquoi ? Parce que la perte par rapport au capital naturel, c'est pas des choses qu'on peut récupérer facilement . Et là , le rôle de la jeunesse des jeunes , mais aussi de la recherche pour moi , sont considérables . Dans ce sens , c'est parce que demain , c'est pour la jeunesse . Elle doit être consciente de sa façon de faire et par sa relation avec le territoire, mais aussi la recherche scientifique . Elle est là pour apporter des solutions scientifiques et des solutions techniques pour aider les gestionnaires et les acteurs et es utilisateurs à mieux apprécier tout d'abord le territoire, mais aussi à mieux adapter l'action à ce que peut donner ce territoire .

Parce que la volonté est là , tout le monde est conscient , tout le monde est engagé pour le principe dans le concept de la Reserve de Biosphère . Mais la traduction de la pratique de ce concept et son échelle aussi. C'est encore un grand chantier.

La conciliation pourra t on la concevoir par rapport à toute l'étendue de la réserve ? Ou, a mon avis , on doit aller vers une unité territoriale la plus réduite possible comme j'ai dit la plus réduit possible par rapport à l'échelle de la RBA qui est de 2,5 millions d'hectares où on va dire bon , c'est là où c'est l'unité territoriale , où on va vraiment chercher la conciliation entre la conservation et le développement , mais aussi mettre de manière très pointue , très claire le rôle et l'apport de la recherche scientifique.